

DARGUT ne m'est pas connu dans l'usage d'aujourd'hui, mais seulement par un endroit des amourettes du Vieillard, où il est joint à Astudie, très-chétif, et je crois qu'il signifie court, ou ce qui est en partie caché, étant probablement composé de Darn, partie et de Cut ou Cutt, qui, selon Davies, signifie en son Dret-Court; ou de Cut, ou Cudd, selon le même, caché, et Cuz, selon les autres.

R. je suis surpris d'entendre dire à D. L. que ce terme ne lui est pas connu dans l'usage d'aujourd'hui, puis que Le S. M. sur l'assoupis met Dargudi, et que Le S. G. sur l'assoupissement, léger Sommeil, met Dargud, et l'assoupis, Dormir légèrement, Dargudi; assoupissant, qui provoque le Sommeil, Dargudus. Le propre des faucants, et des vieillards est de s'assoupir volontiers, comme je lui ai remarqué sur Coustejy ai remarqué aussi qu'on se retire ordinairement dans un lieu caché pour dormir; afin que le repos n'y soit point trouble; il est donc possible que Dargud soit composé des deux articles Da et Ar et de Cud ou Cudd, écrit à la manière de Davies, pour Cuz, Cache ou Cachette; ainsi D'Argud signifieroit à la Cachette, au lieu où on se retire pour faire un sommeil, et dans la suite on a pu appliquer le mot Dargud à l'assoupissement même. Les différentes manières dont Les S. P. M. & G. écrivent ces mots viennent à l'appui de cette Ethymologie, car Le S. G. sur l'assoupissement écrit D'Argud, avec une apostrophe, et Le S. M. qui dans son petit Dict. franc.-Dret. met Dargudi, sur l'assoupis, écrit dans le Dict. franc. Dret. franc. Argudi, (sans D) Sommeilles.

DARN, partie, morceau, fragment, portion. pl. Darnou, dont on fait le verbe Darnaoui, Diviser, Partager, Couper par morceaux. participe passif Darnaouet, partagé, coupé.

Et au sens figuré *Sassa*, fatigue, Ennuyé, c'est-à-dire, rompu et brisé de fatigue on dit un Darn pour dire quelqu'un, comme en fr. partie d'eux, pour quelqu'un d'eux. Darnes autre participe est immédiatement formé du verbe Darna, et signifie aussi partagé et entamé: car ce Darna signifie Partager, Entamer, ôter une partie. Darnes met tout de même Darn, Part, Portio, Particula, frustum Sic Armos. Darnio, in partes et frustra dissecare: je dois marquer ici que nos Brets disent Darnaou cûn, je suis rompu, brisé de fatigue: mot à mot, pièces-moi, pour dire je suis tout en pièces. l'origine de ce Darn m'est inconnue; mais il est celle du fr. Darne: comme Darnes, Partageur, l'est de notre dernier, autrefois Darnier et Darnier. Le plus jeune des frères fait le partage, et l'aîné choisit le premier. Les italiens ont pu faire leur indarno, en vain, de notre Darn, dont le pluriel (Darnou) marque l'extrême lassitude qui empêche d'agir: le Lat. incassum est fait de Cassus, d'où nous vient Cassé de vieillesse, de fatigue, à rien pouvoir plus. et les Espagnols en ont fait Cançar, Sassa: l'autre ad verba lat. frustra semble aussi dérivé de frustum: il est vraisemblable que c'est de ce mot Darn que vient Darnetal, nom d'un grand faubourg de Rouen: Darn, comme nous l'avons dit, signifie Portion en Celtique, et Thal en Allemand, veut dire Vallée; ainsi Darn Thal, est une portion de terre située dans une vallée. *Huer* origine de Caën.

R. Darn, Part, Partie, Portion, Lot, Lotie de l'É. écrit aussi Entamure
 Darn, pl. Darnyou; et Dargn, pl. Dargnou sur Delle, Franche
 ou morceau de poisson, il met Darn pesq. & Darnaou, Partages,
 Partir, Diviser, Lotir. Darnaou, Ennuyé Et l'Ennuyé, suivant le

740.

même S. G. qui met encore Darnaques, Lunnycis. L'origine
 d'un mot aussi simple que Dara n'est pas facile à connoître, per
 je ne m'arrêterai point à cette recherche, je remarquerai seulement
 que Rann, qui signifie aussi Partage, Division, est composé des
 mêmes éléments, à peu près; Et que Darn a autant de rapport
 à Dorn ou Dourn, La main, qui se divise en plusieurs
 Doigts, que Sarr, qui signifie aussi la main dans le Breton
 D'Angl. en a à Saut, Sod ou Sawt, Sarr, portion, Partie &c.
 4. Saut ci après on dit aussi Au Darn Grassa (Superlatif de
 Brass) Au Darn Wüia (Superlatif de Wüi), La plus grande
 partie, La plus part. Darn répète saut de fr. quelquins,
 quelquines, Les uns, Les unes, Les autres; en Lat. alii, Alteri,
 Partibus sars:

Le partim scopulis condunt, partim aequore vasto.

Sars thyma, Sars Roram, Sars meliloton amant.
 ovi. fast. Sib. h. p. Coq.

DARNIJAL, Davoler, Selon le P. Maunoir, pour Bas voler,
 voler bas, comme les oiseaux qui sont blessés, fatigués, ou
 encore trop faibles. c'est un composé de Darn, comme signifant
 faiblesse, et de Nijal, Nihal ou Nigeal, voler. Daries n'a
 point ce verbe que l'on doit écrire Darnija ou Darnieha.
 Voyez Niche ci après.

R. Le S. G. Sur voler bas met aussi Darnigeal, c'est en Lat.
 Subvolare.

DART, Dard, javelot, Arme propre à être lancée, harpon
 ou Dard à croc que l'on lance sur les gros poissons. Daries
 écrit pareillement Dart, Telum, jaculum. Sic Armis. c'est encore
 ici un de ces anciens mots gaulois ou Celtiques, que les francs,
 les ital, les Espagn. et autres ont conservés. Antoine de Nebiste
 met Dardo, hastile, vel jaculum armatum. c'est comme

Entendent nos Bret. Sous toute Etymologie de Dart, je dirai
seulement qu'il a grande affinité avec Daret, car les éclairs
du tonnerre ne sont pas éloignés de la poudre, qui est le Dard
du souverain Seigneur des armées.

A je conviens que Dart a grande affinité avec Daret, mais
ce n'est pas là une Etymologie, et ce dernier viendrait
plutôt lui-même de Dart, dont je ne chercherai pas l'origine
de l. G. Sur Dard, met Dared, pl. Daredou et pour les Venet.
Dard, pl. Dardou; Sur Darder, Daredi; et pour les Venet.
Dardain; Sur Dardau, celui qui darde quelque trait Dardas,
pl. Darderrien; et pour les Venet. Dardous, pl. Dardouron.
Cet auteur parait avoir confondu de Dard et d'Eclair ou
des éclairs, et je crois que de simple Dard, qu'il attribue
aux Venet. est le meilleur. je suis donc persuadé que
l'on doit dire au Sing. Dard, et au pl. Dardou, Verbe
Dardi, Darder, Lancer un trait, et Dardes, celui qui le
Lance, pl. Darderrien.

DARVÖET, Sing. Darvöden, Moëlle, ou cœur des arbres.
celle des os. Se nomme autrement. Voyez Mell second ci-après.
En bas-leon on dit tout court Böed et Böeden, qui signifie
Nourriture, aliment. Davies met Mwyd, humectatio, insuccatio;
et mwydion, Medulla: ceci me fait croire que Darvöet est
pour Darmöet, fait de Dar, égout, écoulement, Conduit et
de möet, qui est, en notre manière d'écrire et de prononcer,
le même que Mwyd. La moëlle est assez le conduit de
l'humour nourrissant des arbres. Le lat. Medulla, est le
diminutif de Meda, qui a pu être en usage au sens
d'humectation, et venir du Celtique, d'où viendrait aussi le
fr. Moëlle je fais réflexion que Medutullum exprimerait
bien la moëlle qui est toujours au milieu: et ce mot latin
seroit bien composé de Mwyd, et de South, Trou et percé:

Et encore que Medium seroit le milieu, parce que la Mœlle, Mygd, occupe le milieu: il est bon de remarquer que chez les Bret. M & B. Se mettent presque indifféremment l'un pour l'autre, Mygd & Bwyd pourroient être le même mot, signifiant humectation, qui est la nourriture des arbres, et le manger des animaux.

R En l'ſon La Mœlle des arbres s'appelle ſimplement Boed ou Boued, ſing. Boedenn ou Bouedenn, comme D. en contient ici. Y. Boed en ſon rang, ou il a déjà dit une grande partie de ce qu'il répète ici: au ſurplus les Ethymologies qu'il donne de Darvœd, du ſc. moët, du Lat. Medulla et Meditullium, ſont aſſez vraisemblables.

DARVÖEDEN, que le P. Maunoir écrit Dervœden eſt régulièrement le ſing. du précédent Darvœt, ainſi que je l'ai marqué, et ſignifie Darvœt, du moins en ſon et Cornuaille. Davies n'a point ce nom qui ſeroit mieus écrit Parvmoedenn, étant fait de Parv, ſortir par force, en Lat. Crumpere, et de Mygd, ou Moët, humour; ce qui convient à la darvœt, lequel nom franç. peut être corrompu du Bret. Parv, comme Dart et Darœt.

R quoiqu'il y ait ces deux mots ſi différents pour le ſens, ſ'ils écrivent de la même manière, les deux Ethymologies que D. nous en donne peuvent être fort bonnes l'une et l'autre, en égard aux divers ſens qu'on leur attribue, et je reconnois que ce dernier doit être compoſé comme il le dit de Parv et de Moedenn, ſing. de Moed, mais au lieu de ſ'écrire Parvmoedenn, je m'en tiendrois volontiers à Darvœdenn, comme on le prononce ordinairement, ce qui vient du changement du P. en D. et de S. M. en Y. et par la même raiſon, il eſt aſſez probable que la Darvœt des

franç. Vient aussi du même *Par.* Le *P. G.* sur *Dartre*, met *Darvaeden*, comme le *S. M.* & *D. L.* L'écrit encore de même et en fait un nouvel article. Voyez-y.

Ad.
 &
R. **DARVOUD**, cas fortuit, accident, conjoncture, occurrence ou occasion accidentelle. Le *S. G.* la mis de même. *pl.* *Darvoudou*. *Darvoudus*, fortuit, accidentel. *Dre* *Darvoud*, par aventure, par accident, fortuitement. *Darvout* est aussi un verbe composé de la préposition *Dar*, dont il a déjà été fait mention, signifiant en *Lat.* *Ad*, *Super*, & de *Bout* pour *Verout*. il a donc le même sens que *Charvout* explique ci-devant, & signifie arriver, survenir par accident, par hazard ou par cas fortuit, c'est comme si on disoit en *Lat.* *Adesse* ou *Supersesse* pour *Advenire* ou *Supervenire*.

DAS ou **DAL**, particule itérative, usitée seulement en composition. *Daries* a écrit *Dad*, *Prepositio in compositione significans Re: a Dy & Ad. Dy*, selon lui, *prepos. in compos. augmentans et uttendens significationem. Ad. Prepositio in compos. est idem quod Latinis Re in compositis.* Voyez ci-devant *Ar* & Les exemples qui suivent ici.

R. Cette préposition *Das* ou *Dar* a la même force que *As* ou *Ar*, dont il a déjà été fait mention. jointe à un nom ou à un verbe, elle est ordinairement augmentative et itérative & répond à la préposition franç. *et Lat.* *Re* qui est d'un usage si fréquent lorsqu'il est question d'un acte répété ou de reiterer quelque action; j'ai déjà remarqué que *As* & *Ar* qu'il y avoit de l'inconvénient à terminer cette prépos. tantôt par une *S* et tantôt par un *Z*, parceque cela troublait l'ordre à suivre dans un dict. où il eut été convenable de ranger de suite tous les mots commençant par la même

74.

préposition, et le même inconvénient se présente encore ici. Reste à savoir laquelle est la meilleure de ces deux manières d'écrire Das ou Dar: je me déciderai pour Dar, d'autant plus volontiers que j'ai observé que nous mettons ordinairement un z à la fin des mots que Das termine par un d, et plus souvent par le double dd. il est vrai que la z ne se prononce pas toujours chez nous et qu'il ne sert souvent qu'à allonger la syllabe, comme on la déjà vu plusieurs fois et comme on le verra bientôt sur Daxrou ou Daerlou; mais il y a beaucoup d'occasions où il se prononce, du moins en son, et on n'y manque jamais dans les mots qui sont composés en partie de la préposition Dar, et cette façon de s'écrire me paraissant la meilleure, je suis d'avis de l'adapter, sauf à suivre D. h. pour les autres mots qui n'en font point forme: cela ne m'obligera pas à intervertir fort souvent l'ordre établi par D. h. et l'on retrouvera ci après sur Dar presque tous ceux qu'il a écrit par Das, puis que je n'en excepte que Dastax.

DASTAZ, Terme de Sabonreine, qui conduisant les bêtes qui traînent la charrue, veut les faire tourner à droite: c'est de l'usage des Lannois. ceux de Cornuaille ont Dahalm, placé ci devant.

Le terme et la composition ou son origine me sont également inconnus; et je ne m'y arrêterai pas plus

Das pugn long temps que je ne l'ai fait sur Dahalm
 Et Dastum, DA. VAT. tout de bon. Comparé de l'art de perdre Mat, bon et bien.
 Voy. Daspugn: DAVEDE pour Dabede ou Dabete, jusques à, ou mot pour mot, à jusques, en Lat. Ad usque: car c'est un composé de Da et de Bete, jusques. Le P. M. met pour exemple, Me ya da Veta, je vais jusques à lui, Pour da Vede a, je le trouve ainsi souvent dans les

Das ou Das, ou
 Sess, Voy Daspugn,
 Sess et Sessaouit
 Das.

anciennes pièces; mais à présent il est peu en usage.
 je suis persuadé que D. V. a rencontré fort juste le sens
 et la composition de ce terme, qui est encore d'un usage
 très-étendu; cependant lorsqu'on veut dire simplement jusqu'à
 on se sert de *Dele* devant une consonne et *Deleg* devant
 une voyelle. Ex. *Deleg* Lū-hon; jusqu'à en moi, pour jusqu'à
 moi; *Deleg* Enn-out; jusqu'à en toi, pour jusqu'à toi, &c.
 Mais *Daxé* peut avoir la même force que *Da Exit*; et
 en effet nous prononçons *David*. Et cela veut dire non-
 seulement jusqu'à, mais on lui donne plus souvent le
 sens de: pour prendre, pour joindre, pour chercher,
 pour quérir. par exemple une personne dit qu'elle a
 oublié quelque chose; une autre personne faisant
 l'officeuse de s'en en dire, en disant *Mé ya David han*, ou
Daxit hi, ou *Daxit ho*; c'est-à-dire je m'en vais jusqu'à
 à lui; jusqu'à elle; jusqu'à eux; ou plutôt je m'en
 vais pour le prendre ou je m'en vais le prendre, le
 chercher, le quérir; la prendre, la chercher, la quérir;
 les chercher, les prendre les quérir. Les Grecs y
 insèrent une *N*. Et prononcent *Daxit han*, *Daxit hi*;
Daxit ho; et quelquefois *Da Wit han*, *Da Wit hi*, *Da
 Wit ho*. &c. Exit ci-après.

• DAVEEIN (Vennet.) Renvoyer; Différer.

DAUVEU, ou Daufeu; Sur-lupinades.

apparemment que ce dernier est aussi du dialecte de Vennet
 DAVIANA ou Dabihana, au moins, du moins, pour le
 moins; Lat. ad minimum; Sallém: c'est un composé de *Da*,
 et de *Bihana*, Superlatif de *Bihan*, petit. *Davies* n'a
 point cet adjectif.

R. il ne peut y avoir le moindre doute sur l'Éthymologie donnée par D. P. En Léon nous prononçons aussi Dapiana; du côté de mortain, quelques disent Dapiana. c'est l'opposé de D'ar muia, au plus, pour le plus, tout au plus. Ad maximum. DAVIT. 4. Davade, C'hwit & Livit.

DAÛNI, Damner, Condamner à la mort éternelle. ce verbe vient, comme le français Damner, du Lat. Damnare, mais plus corrompu qu'il n'étoit du tems de Dacier, qui écrit Damnaff, Armoricanis, Damnara. Britannicè Damno, terminé à la mode des Bret. d'Angle. Daüni est défiguré par le changement de M en V. Consonne, qui devient voyelle.

R. Nous prononçons Daüni ou Daouni; Daouñation ou Davouñation, Damnation. Les Composés sont Condaouni ou Condaouñi, Condaouñation ou Condaouñation, Condamnor & Condamnation. Ces mots sont consacrés par l'usage de l'Eglise. pour le civil & le criminel en ce qui compète les juges de la terre on dit Barn & ce mot.

DAZ, préposition itérative et augmentative, qui entre dans plusieurs composés. elle est quelquefois diminutive, mais seulement lorsqu'elle est jointe à quelque diminutif ou à quelque terme qui marque quelque chose de petit. V. Das, As et Az. DAZALAOURI, Redorer. P. G.

AD. DAZBEVA, Vivoter, P. G. il devrait signifier plutôt Revivre, Et R. étant formé de la prépos. Daz et de Beva.

DAZCOMPRET, Envirouner, Entourer. c'est un alias du P. G.

DAZCORR, Vomir. Davies n'a rien d'approchant. c'est un composé de Das, et de Gorr, haut, élevé: et signifie proprement Relever, sous entendant la nourriture prise. (Vennes. Dacorein, Rendre par la bouche, Vomir. En haute-Bret. on dit Sever du cœur, pour dire Vomir: et ailleurs, Le cœur de

Soulevé, pour dire il y a disposition à vomir. Nos Bretons ont encore Droucar Gorr, mot de Soulevement, pour exprimer un débordement débile. il faut remarquer que Dascorr est un nom qui sert de verbe avec l'auxiliaire. Voyez Bom ci devant.

R je n'ai rien à ajouter à cet article, si ce n'est que le P. G. sur rendre, Restituer & Ramir, a mis pareillement Dascorr.

DAZ COULMA. Renouer. P. G. Composé de Daz et de Coulma.
 DAZ CREIGNAT. Ruminer, Composé de Creignat. P. G. Daz Creignat.
 DAZ CREZNA, Etre en émotion, Etre ému, trouble ou effrayé, Trembler de peur. P. G. frémir, frissonner, trembloter. P. G. a mis encore sur frissonnement, Daz crezn, et sur émotion, Reste ou Resseignement de fièvre Daz creznic et Az creznic. composé de Daz et de Crezn, trembler. Le Z de Crezn, Crezn, ne se prononce pas. P. Crezn.

DAZ EFA ou Daz Eva, Reboire. P. G. composé de la préposition Daz et de Efa ou Eva, Boire.

DAZ FAUTA, Refendre, Composé de Daz et de fauta.

DAZ GLEBIA ou Daz glibia, Remouiller, Composé de Daz et de Glibia.

DAZ HADA, Resumer, Composé de Daz et de Hada.

DAZ KIRIA, et Dazeria, Ruminer, comme font les bœufs, moutons &c. Dazies n'a point ce verbe. M. Roussel m'en a donné l'Etymologie toute naturelle. c'est de Daz, et de Kercha; ce qui veut dire Rechercher, en effet l'animal qui rumine, recherche ce qu'il a avalé, pour le remâcher, mais Daz Keria seroit bien pour Dascoria, faire remonter, relever, Rehausser: et c'est la force du mot hébreu, qui y est employé au sens de Ruminer, joint avec le nom qui marque ce qui est déjà écroulé, ou à demi-mâché de mot même Rumen. Semble venir de l'hébr. Rum, Elever.

Ad.
 Et
 R.

748.

R.

Ces Ethymologies la peuvent être fort bonnes; cependant si c'étoit Dar Scilla (de S. M. aiant mis Dasquiliat) il seroit alors composé de Dar et de Scilla, Verbes, et Signifieroit par conséquent Reverser, mais Dar Kiriat est le plus usité. de S. G. la mis de même Sur Remâcher; Et Sur Ruminer il met Dar Kiriat, Dar qiliat et Dar creignat. ce dernier est aussi en usage; il est composé de Dar et de Crignat, Ronger, c'est donc Ronger de nouveau, ou iterativement. de S. Ruminos vient du Lat. Ruminare.

Ille latus niveum molli fultus hyacintho
 ilice Sub nigra pallentis Ruminat herbas.

Virg. Bucolic. Eclog. 6. p. 76

D.D.

Et

R.

DAZLARDA, Entralarder, faire entrer des morceaux de lard dans la viande pour la rendre plus grasse. Ceci est du S. G. mais ce verbe étant composé de Dar et de Larda, Graisser peut Signifier également Regraisser ou Graisser de nouveau et même engraisser de nouveau des animaux devenus maigres après avoir déjà été engraisés auparavant.

DAZLENN, Retire ce qu'on a déjà lu. S. G. Compos. de Lenn.

DAZONET, Avenir, L'avenir, de futur. Ce composé de Da et de Donet, Venir, répond au S. A. venir. Amser Dazonet, Fems à venir. Davies n'a point ceci.

R.

Ce terme composé de l'article Da, a et de Donet, Venir, dont le D. se change en Z, après Da, est du Dialecte de Prég; ou l'on dit Moner et Donet, Aller et venir, mais en Léon ou on dit Mont et Dont, il faut dire Dazont pour Avenir, L'avenir ou de futur.

DAZORCH que j'ai oublié de noter ici se trouve après Dar prerer.

DAZPRENA, Racheter, Délivrer, Redimer; Dar prener et Dar preneur, Racheteur, Libérateur, Redempteur. Daz prenadur, Rachat, Rédemption, Délivrance. Davies met seulement en

Son Diction: Lat. Bret. Redimo, Brynu, Ad brynu, Disbrynu, Ailbrynu. Tous ces composés le sont de Brynu ou Brena, qui sera placé en son rang.

Rien est l'action d'acheter. Prenadurez l'acquisition; ainsi Dazpren est l'action de racheter et Dazprenadurez la Rédemption, &c. Ad brynu de Davies est composé de da, équivalent à notre Az ou à notre Daz, ce qui revient au même et de Brynu, qui est le même que notre Brena; et son Ailbrynu est composé de Ail, répondant à notre Ed, second, et du même Brynu, acheter; c'est donc acheter une seconde fois. Le S. G. a mis de même Racheter Dazprena; Redempteur, Dazprenar; Rédemption, Dazprenadurez. L'œuvre ou le mystère de notre Rédemption, hon Dazprenadurez.

DAZPRELEC. Le S. G. Sur l'entre-couper son discours ou ses paroles, s'est servi de ce terme, qui est composé de la prépos. Daz et de Prelec, Précher, parler, discours. Il devrait donc plutôt signifier Répéter, se Répéter, Redire ou Rebattre ce qui a déjà été dit. Il l'emploie aussi au même endroit le verbe Didroucha, qui paroît plus propre à exprimer le sens qu'il a voulu lui donner.

placé DAZORCH, Ressusciter, Resurrex; Rallumer. Participe
Dazorch, Ressuscité, fait de Dazorcha, qui est l'infinitif
après regulier, et composé de da, et de orcha, inusité, et fait
Dazonet. Si je ne me trompe du Lat. Surgo, qui avec Re, devient
Resurgo. Les Gaulois payens ne connoissoient point
d'hommes ressuscités. ainsi nos Bretons, qui ont leur
Sangage, n'ont pu apprendre ce miracle que dans la
christianisme: aussi Davies n'a rien de pareil. Quant à
la signification de Rallumer, elle est figurée et impropre,
aussi bien qu'à l'égard le feu mort pour éteint. j'ai cependant
trouvé Dazorchy, au sens de relever un homme tombé.

et cela dans un manuscrit assez ancien, mais je crois que c'est par abus.

R. j'avois passé ce mot par négarde, et c'est après Darochet qui devoit être placé de l'É. sur Kallumer met aussi Darorch, et dit que c'est l'Assurgere des Latins. D. l. observe que Darorch est fait de Sarcha qui croit venir du Lat. Surgo; et cela sous prétexte que les Gaulois payens ne connoissoient point d'hommes ressuscités; et qu'ainsi les Bret. qui ont conservé leur langue, n'ont pu apprendre ce miracle que dans le Christianisme; je suis persuadé comme lui, qu'un tel miracle ne peut s'opérer réellement que dans le christianisme; ce qui n'empêche pas que les Payens n'aient cru la possibilité de la Résurrection bien plus c'est que les auteurs profanes en citent beaucoup d'exemples et entr'autres celui d'Hippolyte, ressuscité par Esculape; l'exemple d'Hippolyte est d'autant plus remarquable que son nom fut change en celui de Bis bium. Nom significatif et analogue à son existence, puisqu'il est tiré des deux mots Celtiques Gwir ou Gwir et Byw, Bis ou Beo. & Beo, ou j'en ai déjà parlé au surplus si D. l. en rédigeant cet article a pu penser que Sarcha venoit du Lat. Surgo, on voit qu'il avoit bien changé d'idée et qu'il pensoit tout autrement, lorsqu'il rédigeoit l'article Sarcha ci-après, ou il remarque que Sarcha a grande affinité avec le Lat. Surgo, que l'on prétend être pour Surrigo, fait en partie de Rego; mais il me sera permis, dit-il, de conjecturer que ce verbe Latin pourroit être Celtique d'origine; l'autre mot Latin Sarculus est le diminutif de l'insulte Sarcus, qui semble n'être que le Celtique Sorch Latinisé; voilà une rétractation manifeste, et Sorch étant reconnu pour Celtique, il en doit être de même de son composé Darorch ou Darorch ou Dar Sorch. Darorchidigher, Résurrection.

4. le Traité
de l'opir
P. 2. p. 128.

DAZ PUGN, Amasser, Ramasser, Assembler, Recueillir.
 c'est un nom servant de verbe avec l'auxiliaire Deviser, na
 Rien qu'une partie de ce mot, Scaovis Dais, Congeries, Stries,
 Aceruus, proprie, ut vulgo Sumitur, Segatis, foeni vel Similium;
 l'autre partie est Pugn, d'où vient Pugnies, qui sera expliqué
 dans la suite on peut cependant mettre la préposition Das,
 pour mieux représenter l'iterative De, de Recueillir. Remarque
 la conformité qu'il y a entre ce Das, et le Gt. Dais, et entre
 notre Pugn, et τοχυος, épais. Ce Pugn est le dat. Pugnus,
 raccourci, qui pourroit être lui-même Celtique. Dais a
 un autre mot de pareille composition, Scaovis Dais urn;
 idem quod Das, en ajoutant à ce dernier Durn, le poing,
 la main; et se prononce Dasurn. Notre Gt. Das, monceau
 de bled, de foin &c. est fort ressemblant à ce Das, qui
 après certaines lettres. Sans Das on dit dans quelques
 pays voisins de Bretagne, une Paillé de Bled, Doseille,
 et d'autres herbes, qui produisent beaucoup de feuilles ou
 de tiges d'une même graine.

R Daz pugn Est du Dialecte de Breque. Et signifie la
 même chose que Dastum dans le Dialecte de Leon, et
 que D. b. écrit ci-après Dastum. Le premier peut être
 composé comme le dit D. b. de Das, Das, Amas, monceau, &c.
 et de Pugn, ou de la préposition Daz, et du même Pugn.
 La première partie de Dastum, seroit composée du
 même Daz, et la seconde de Dum, qui a aussi la
 même signification. D'Amas &c. ainsi que D. b. l'explique
 en son lieu Daz pugn est donc un nom qui exprime
 l'action d'Amasser, de Ramasser ou de Recueillir tout
 ce que l'on peut prendre à poignée ou à la main, comme
 de Manipulas, ou Manipulus des lat. également formé de

Manus; en sorte que *Daz pugn* et *Daztum* signifient et sont réellement usités au Sens de Cueillette, Collecte, Réunion, Ralliement, Rassemblement, Réunion; et comme verbes, ramasser, Ramasser, Cueillir, Recueillir, Entasser, Amonceler, Réunis, Rassembler, Rallier. Le P. G. Sur Recueil et Recueillement. Recueillir; Compilation et Compiler mes aussi *Dastum*, *Destumi* et *Dastumi*; on dit encore *Dastum* Madou, Amasser des Richesses ou de grands biens, et *Dastum* De; Amasser ou Contracter des Dettes.

DAZTUMI, ou *Dastumi*, Amasser, Ramasser &c: comme *Daz pugn* j'ai lu dans un vieux Diction. *Dastum*, Emballer, Recueillir. c'est pour *Dastumi* Davies ne la point. c'est un composé de *Daz* itérative, et de *Tum*, *Amat*, ou *Stum*, Ramasse, Serre, Reserre.

R. on se sert plus ordinairement en l'éon de *Daztum*, qu'on prononce souvent *Destum*, que de *Dastumi*; c'est le même que *Daz pugn* En Frég. Voyez ce que j'en ai dit sur l'article précédent *Daz pugn*, qu'il seroit inutile de répéter ici.

DAZRE, Selon le P. G. est la plus basse marée des grandes marnes, le plus d'étendue de grève découverte. Davies n'a rien de semblable. ce mot, qui n'est en usage que parmi les habitants des côtes maritimes, est d'origine obscure: on peut croire que c'est l'adverbe *Adarre*, de rechef en retranchant le premier A. La différence du Z n'est que dans l'écriture. La raison que ce plus bas de la marée est précisément le moment auquel elle commence de rechef à monter.

R. je ne crois pas, que ce mot, qui est substantif, puis qu'on y joint l'article prépositif *An*, soit fait de l'adverbe *Adarre*; et ici la différence du Z n'est pas seulement.

Dans l'écriture, comme le prétend D. S. paisqu'il se prononce, ainsi que dans tous les composés de la préposition Az ou Daz, quoiqu'il ne se prononce pas dans plusieurs autres mots où il ne sert qu'à allonger la syllabe; je croirois donc, par la raison même que l'instant de la Basse marée est précisément le moment auquel elle commence à remonter, que Dazre est pour Dazred, c'est-à-dire qu'il est composé de la préposition itérative Daz et de Red, course. il signifieroit donc Cours itératif ou Course itérative. au reste ce Dazre est l'opposé de Gurlenn ou Gortano, que l'on verra ci-après.

DAZRED, Erre, Course précipitée ou Répétée. Verbe Dazreded, Aller grande Erre S. C. c'est-à-dire avec précipitation. Ceci est composé de la préposition Daz et de Red ou Reded, Cours, Course ou Courir. il signifie donc Recourir, Courir de nouveau ou à plusieurs reprises, Accurrere, Recurrere, Cursitare, Recursare.

DAZREVELLA, ou plus correctement Dazhexella, parler plusieurs ensemble, conversation de femmettes et gens semblables, qui parlent confusément, et sans s'entre-entendre. je ne vois rien de semblable chez Daries. et c'est le même verbe que Dannevella, n'y ayant pas d'autre différence que N pour R, ce qui n'est rien en ce cas. car comme j'ai dit en Dannevel, ce mot est composé de Dan-havel, et cet article An se prononce souvent Az. Puisque ce mot est le même que Danxel différemment

prononcez, Voyez cet article et mes remarques Sur ce dernier, qu'il est inutile de répéter ici.

DAZ. ROU. L'armes ce mot est fort diversifié: je le trouve ainsi écrit dans la vie manuscrite de St. Guennole, qui est très-correcte. Le P. Maunio la écrit de trois manières, en trois endroits, Sçavoir Darrou, Darou & Darlou: Sing. Darlaouenn: & Darlaoui. Larmoyer. un ancien Diction porte Darlaou, Larmes: & Darlaouiff, pleurer. à présent les uns prononcent Daerlou, et les autres Daerrou je suis obligé de suivre l'orthographe de Davies, que je reconnois exact. il écrit pour les siens: Daigr, Sactryma. Cf. Sæxquos. pl. Dagrau. Deigryn, Sactrymula. Guttula. Deigrynn, Gultare, Stillare. il est croyable qu'on a changé la prononciation de Dagr en Daigr, pour le distinguer de Dags, Soignard, distingué par les autres en Dag: car la pl. est Dagrau, si ce n'est point une faute d'imprimeur. Voyez ci-dessus Dag. de Dagrau nos Bretons ont fait de leur ordinaires Dahrou, changeant G en H, qu'ils font si peu sentir, qu'elle devient E ou rien, sinon que la voyelle précédente est allongée par la prononciation, ce qui a fait mettre Z en sa place: et d'autres ont encore changé R en S, ce qui arrive en d'autres mots, tels qu'Alarz pour Ararz, Charrue. Palarz pour Pararz, Parrière de Charpentier. Enfin je crois que c'est ici le même mot que Dagr, Soignard, du moins quant à l'origine, qui auroit voulu marquer tout ce qui perce, ou semble percer, comme le Soignard, nom fait de Soindre, en lat. Lugio de pungere. D'où nous disons le point du jour, lorsqu'il.

commence à brandre, c'est-à-dire à percer les ténèbres de la nuit: et brante tout ce qui peut percer. nous avons vu que Daghennic est une petite Goutte, et le diminutif de Dagher, Sing. De Dag: ce qui montre que Dag est la racine de tous les autres; et Dagr seroit pour Dagher, Perceur: il y a encore une remarque à faire; c'est que Davies met Deillicau; Manare, fluere: ce qui vient à Däerlon: Et Däerlaoui, pleurs et Pleurer. j'ajouterais que nous avons fait le même changement en Larne de Lachryma, selon que plusieurs l'écrivent, en supprimant Ch et y. il y a une si grande conformité entre le Dag des Bret. insulaires, Notre Dagher, Perceur, Le Cf. Daxgv, Larne, et l'hébr. Percer, que ce ne seroit pas une témérité de faire descendre les trois premiers de ce dernier. mais j'en laisse le jugement aux lecteurs.

A. En Scou Däerlon, Sing. Däerlaouenn, Larne, Sanglots, Pleurs; Verbe Däerlaoui; Larroyer, fondre en Larmes, Sanglotter, Pleurer. En Breques. Däerrou, Sing. Däerrouenn, Verbe Däerroui. La préposition Dax n'entre ici pour rien et le Z ne se prononce pas; il indique seulement que la syllabe où il se rencontre est longue. tout ce que je pourrois dire sur ce mot n'ajouteroit rien aux savantes observations de D. H. et je me contenterai de remarquer qu'à Rome, on mettoit dans les tombeaux traités de Des grands des urnes Lachrymales, ou de petits vases qui renfermoient les larmes, que leur mort avoit fait répandre. Les Larmes sont quelquefois plus éloquents que la parole. l'opinion
F. G. p. 226.

Et Lacryma prosunt. Lacrymis adamantina movetis.

Ovid. de Arte amand. Lib. 1. p. 161.

interdum Lacryma pondera vocis habent.

id. de Ponto. Eleg. 1. Lib. 3. p. 239.

Et Si l'on me permet de mêler le sacré avec le profane,
je dirai de plus que ceux qui s'abreuvent en ce monde des
Larmes de la pénitence Seront abreuvés dans l'autre d'un
torrent de délices; ou bien je chanterai avec le prophète:

qui Seminauit in lachrymis, in exultatione metent. &c.

David. Psalm. 125. v. 6.

Ceux qui Sement avec larmes moissonneront avec joie.

Eobanus, qui a traduit en vers latins tous les Roisumes de
David, termine celui-ci de la manière suivante:

qui sua condiderunt in terram semina flentes
farra, suis laci rebus, adulta metent.

ibant ut sererent quae semina pulchra serbant,
at lachrymis flentes immadure gens.

Nunc demessa suis portantes farra manibus,

satitia redeunt se comitante nova.

DAZSECHA, Resecher, Resuier, S. G. c'est un composé
de la préposition dérivative Daz et du verbe secha iterum
siccare.

DAZSELNI, Resonner, Retentir, S. G. Composé de la même
préposition et du verbe serni, sonner, dont le z ne se prononce
pas. Resonare.

DAZSON. Retentissement. S. G. la mis de même; et la
encore employé sur consonnance, Concordance de deux sons
pl. Dazsonnou: il en fait aussi un verbe Voyez Retentir où
il met Dazson, participe Dazsonnet, Dazsonnus, Resonnant,
Retentissant. ce composé de Daz et de son ne s'éloigne pas
de Danson, qui peut être le même mot différemment prononcé.

DAZTUM, Daztumi se trouve placé après Daz pugn. cueillis, amassés,
Remassés, et signifie la même chose, Colligere, Congregare. Voyez aussi Stum
Et Sum.

DE, Préposition peu connue, séparée des autres, cependant fort en usage en composition, valant la Latine Ad. on en Supprime E devant les voyelles, comme D'och pour Deoch, à vous: et devant les consonnes on insère A entre deux. Da Brest, pour De Brest, à Brest. Davies met Dy. Prépositio in compositione augmentans et intendens Significationem: mais je ne veux pas assurer que ce soit notre De: il met encore At, Ad: et je crois que c'est Ad Latin: on peut pourtant dire que Da est la même préposition que De, et l'Ad latin renversé.

R Cet article est confus, peu correct et mal rédigé. Le que D. P. a pris pour une préposition n'en est point une, c'est seulement l'article Da, qui, selon les occurrences se change en De ou en Di. Cet article, il est vrai, s'exprime souvent en Lat. par Ad, qui peut être aussi bien le Celtique Da renversé, et en fr. par les articles à, au, aux, mais lorsque Da se change en De, il n'est pas vrai que l'E se supprime toujours devant les voyelles, du moins en Fr. où il y a une distinction à faire, que je vais appliquer précisément à l'Exemple cité par D. P. en effet il faut distinguer si Och est pronom possessif signifiant votre, ou pronom personnel ou pronom conjonctif signifiant vous ou à vous, car dans le premier cas nous prononçons D'och comme le marque D. P. et comme on le dit partout. D'och Autrou, D'och itroun, à votre Seigneur, à votre Dame; et l'on peut dire que c'est l'a de da qui est supprimé plutôt que l'E de De; au contraire si cet article se trouve placé devant och, signifiant vous, nous le changeons réellement en De et nous prononçons Deoch, à vous, sans aucune autre altération. Lorsque cet Article se trouve placé devant une consonne, on n'a que faire d'y insérer et,

756.

puisque cette lettre en fait déjà partie; c'est pourquoi reprenant le second Exemple de D. P. je ne dirai ni De Brest, ni Da Brest, mais Da Brest, à Brest; c'est-à-dire, que je mets Da sans apostrophe, parceque l'article y est dans toute son intégrité, et je change le B de Brest en V. parceque la Règle le prescrit ainsi après l'article Da. ou Reste j'ai déjà fait une ample mention de tout ceci sur Da, article, qu'il ne faut pas confondre avec Da, préposition, Da, pronom possessif, &c. Voyez-y.

Deah,
v. Dech-

DEAN ou Dehan, Doyen, Dignité ecclésiastique, monastique, et des autres corps politiques. Daxies met de même Dean, Decanus. Sic Armor. on voit ici que C se change en H qui se perd aisément.

A je ne prétends point contredire l'opinion de D. P. sur cette Ethymologie qui se lire assez naturellement de Decanus, mais il eut pu reconnaître également que ce mot Lat. venoit originaiement du Celtique Dec. ce nom étoit donné autrefois à celui qui commandoit dix Soldats. il est à présumer qu'on s'étendit tôt après à tout officier préposé pour régir dix individus du même rang ou du même ordre, et dans la suite à l'un des plus distingués du même corps quelque fut le nombre de personnes soumises à son inspection.
de B. G. sur Doien, met aussi Dean, pl. Deanes. fain. Deans, Doienne, pl. Deaneset. Deanach, Doienne, pl. Deanachou.

Mozery m'apprend encore que le nom de Doyen a aussi été donné aux tireurs d'horoscopes, parcequ'ils partageoient les 30 parties du ciel en trois dizaines et qu'ils donnoient pour président à chaque dizaine un astre ou un Dieu, comme le Poète Manile le marque en ces vers du Six. L. vers 298, &c.

qui parte in Decima dixere Decanon agentem
 à numero nomen positum est, quod partibus astru-
 condita tricenis triplici Sab. Sorte feruntur.

Ce laborieux Lexicographe observe que dans l'Édition des
 Manilius faite à l'usage du Dauphin et accompagnée
 des remarques de M. Huet, Evêque D'Avanches, on lit :

quam partem Decimam dixere Decania gentes
 et qui au troisième vers, au lieu de triplici, il y a propria

DEAU, Deo, Droit, Dexter, Dextra, Dextrum. V. Dehou cisapies.

DEAUG ou Deoc, Dime, Le Dixième des fruits de la terre
 labourée et ensemencée, pl. Deaugou, peu usité, Deauga, Dimes,
 payer ou percevoir la Dime, Deaugher, Dimeur, Davies, écrit
 Degwin, Decima Armor. Deaughe, Degyminu, decimare, Armar.
 Deaugaff, ce scribe auroit pu dire que son Degwin vient du
 Lat. Decem, sous le nôtre il n'en vient que par un détour.
 Deaug, selon qu'il s'écrit, et Deog sont pour Dec hoc, possessif
 de Dec, Dix et signifie qui a dix, qui est de Dix, ou qui se
 prend de Dix, Decimus, de Dix une

Comment D. H. forcé de reconnaître que Deaug et
 Deog sont pour Dec hoc, possessif de Dec, a-t-il pu dire
 qu'il venoit par un détour du Lat. Decem? n'est-il pas au
 contraire très-évident que c'est le Lat. qui est tiré
 directement du Celtique Dec ou Deg, dont le possessif
 est Degheg ou Degog, qu'on prononce par adoucissement
 Deog, et le verbe Deoga, qui signifie Dimer,
 prendre, lever ou percevoir la Dime, mais ce
 seroit un contre-sens que de s'en servir pour payer
 ou acquitter la Dime, Deogher, Dimeur, Decimateur,
 pl. Deogherriann. Composé de Deog, sans Dime, non sujet à

La Dime **DEAZ**, Corniche de Cheminée. *B.G.* paroît être le même que *Daer*, ou *Daz*, *Dais*, *Pais*.
DEBRI Et *Dibri*, Manger. *Debrit* Et *Dibrit*, Manger, à l'impératif. participe *Debres*, *Mange*. ou lit dans les anciens livres à l'infinitif *Dibriff*: Et le *S. Mannoir* met *Dibri*, et on le conjugue communément comme *Debr*. *Daries* n'a point marqué ce verbe, qui me paroît composé de *De*, à, et de *Briw*, morceau, fragment, ou *Brien*, dont le primitif est *Bri* ou *Briw*; et ainsi *Debr* seroit le plus régulier, et signifieroit à morceaux, à bouchées en lat. *ad fragmenta*, et dans le *Stile de l'écriture sainte*, *Ad fractionem panis*. Si c'est *Dibri*, il répondra au lat. *Diffringere*, mettre en morceaux. *Dibrer*, Manger. *Dibriat*, Grand Manger. (*Yennetois*, *Daibrein*, Manger, *Demanger*, *Daibradur*, *Demangeaison*, *Morsure*, endroit où l'on a mordu, et la place de ce qui a été mangé.)

Les *Ethymologies* que *D. S. nois* présente sur ce mot sont assez recevables, et quelle que soit la composition de la première syllabe, il paroît toujours certain que la seconde est faite de *Briw*. Les *Fricor.* prononcent *Daibri* Et les *Leonn.* *Dibri*, Manger, Croquer, Pâtre, se Repâtre. *Dibriat*, *Daibriat* Et *Dibriat*, grand Manger, pl. *Dibriidi*; mais les autres *Derivés* se prononcent tous peu de ou *dai*, même en *Leon* où l'on dit *Débrer*, manger, pl. *Débrerion* Et l'on s'y moquerait de quiconque diroit *Dibrer*, en ce sens, parce que ce dernier signifie *Sellier*, *faiseur* ou *marchand de Selles*. Le *fémin.* de *Débrer* est *Débreres*, mangeur, pl. *Débrereser*. *Débrerer*, mangerie; *Débradur*, *échancrure*; *mangeure* ou *Mangement*, et suivant le *B.G.* l'endroit mangé. *Elision*, ce qui revient à *mangement*, quoiqu'on dise.

Débri, Daibri et Dibri à l'infinitif, manger, Manducare, Esse ou Edere, le participe est partout Daibret ou Débret, et ce seroit une équivoque grossière que de dire Dibret, qui signifie Belle des Bret. se servent encore du même verbe, comme les fr. de Manger, au sens de quereller, Gourmander, et au sens de Consumer, Dissiper. Exemple, Débret en devoa he oll Danwez, il avoit mangé, Dissipé, Consumé tout son bien.

jamque fame patrias atlique 4 oraque 4 entris

attenuarat opes. Ovid. metam. lib. 5. p. 155.

Pour faire manger un cheval, on le Débride ordinairement, Delà les fr. ont pu s'employer en terme d'arlesque le mot Débrider pour bien manger, mais on ne sauroit disconvenir que le verbe Débrider, pris en ce sens, ne pût venir très-naturellement de Débri, comme leur Briffer de Briffa ou Briffal, dont la Racine est Bria.

DEBRON Et Debruan, Démangeaison de la peau, petite galle, Gratte et autres maux de la peau qui obligent à se Grater. Dibron a ra, il Démange, mot à mot, il fait Démangeaison. Debron est dérivé du précédent Débri; comme Démangeaison de Démanger, et celui-ci de manger.

Q tout cela me paroît fort juste, mais dans ces quartiers on ne se sert que de Debron, Démangeaison, sicotement. Et ce nom s'emploie toujours d'une manière générale et n'a point de pl. au reste je ne connois ni Dibron, ni Debruan qui peuvent être en usage dans d'autres dialectes, mais puisque tous ces mots sont dérivés de Débri et que celui-ci est composé en partie de Bria, Brea ou Brau, il est possible que les Lat. aient tiré leurs Prurigo, Pruritus, Prurire de la même racine, en changeant

Seulement de D en d. et y ajoutant leurs terminaisons ordinaires, comme ils l'ont fait à l'égard de Bressus, Bressura, Bressare, qu'ils ont tiré de notre Bress, que nous changeons souvent nous-mêmes en Bress, d'après les Regles des mutes.

DEC. Nombre de Dix. Decret, Dixième. Dec ves. Dix fois. Davies écrit Deg, Decem. Gr. Dexa. Sic Armor. Degfed, Decimus. Sic Armor. Les irland. disent Deghs Dix.

D. B. ne fait aucun raisonnement, aucune conjecture sur ce nom de nombre, mais il est évident pour tout homme impartial et non prevenu qu'il est la racine du Gr. du Lat. et du fr. Dix, Decem, Dix et de leurs nombreux dérivés Decas, Decalogus, Decimus, Decade, Décalogue, Décimal, &c nous disons Dec gwach, en deux mots, Dix fois, et non pas Decras comme l'écrit D. B. Voyez Cytesch.

Le nombre de Dix renferme en soi tous les avantages de l'unité, du nombre de deux, du nombre de trois et du nombre de quatre, dont il est composé il passe chez quelques uns pour le plus parfait de tous, et ses partisans soutiennent que l'excellence de ce nombre est la raison pour laquelle on recommence après lui à compter par l'unité.

Ce même nombre a été en grande honneur chez les Lat dont l'année ne fut d'abord composée que dix mois. Voyez Bloaz cidevant. il ne l'est pas moins chez les françois qui avoient prescrit la semaine et le Dimanche pour y substituer la Decade et le Decadi, mais le rétablissement du Culte Catholique, et la nécessité de s'accorder à la manière de dater des autres peuples de l'Europe, ont fait rejeter le nouveau système et rétablir le Calendrier Gregorien; mais d'ailleurs on a conservé le système Décimal pour tout ce qui concerne les finances,

R.
V. D. B. Perron,
Antiquité des
Celtas, p. 384.
Et sa source.
D'Auvergne-
Corret, origin.
Gaul. p. 96.

Proute
de l'opine
P. 2. p. 423.

Les monnoies, Les Poids et mesures et toute espèce de Dimensions, dont Les Divisions et Subdivisions se font de Dix en Dix, ce qui donne en effet le moyen d'abréger infiniment les opérations du calcul il ne reste plus que deux petites Difficultés, qu'on surmontera sans doute avec le temps. La première est de se familiariser avec les nouvelles Dénominations: La seconde est de bien saisir les rapports qui se trouvent entre Les nouvelles mesures et les anciennes, mais tout cela deviendra facile par l'habitude: L'uniformité des poids et mesures dans tout l'Empire franc. rendra incontestables les avantages réels de ce système. D'ailleurs ces nouvelles dénominations, bien loin d'être barbares, semblent être tirées du Grec, et Le Grec passe pour une des plus belles langues de l'antiquité, ainsi au lieu de se frayer mal-à-propos de ces dénominations nouvelles, on devrait s'avoir grâ à nos Législateurs d'avoir tiré le Mètre, le Kilomètre, le Litre, le Kilolitre &c. d'une source si vénérable et d'avoir réuni ~~l'utile~~ l'agréable ^{à l'utile} par le soin qu'ils ont eu de révéler ces termes expressifs de tous les charmes de la nouveauté par un moyen si simple. ils nous ont encore procuré un autre avantage, celui de nous réconcilier avec le Grec, que nous avions un peu négligé dans ces derniers temps; aussi ne faut-il pas douter que ces mots nouveaux ne fassent fortune; je puis donc prédire avec la même confiance qu'Horace:

Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem, si
Græco fonte cadant parca detorta.

De Arte poetica. p. 263.

Les Doct. qui ont conservé jus qu'ici leur manière de compter, disent encore, Dec a triag'ent, mot à mot dix et trois cents, pour 70; Dec a p'war. ughent (dix et quatre cents) pour 90.

mais les francs ont varié sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, puisqu'ils disent aujourd'hui Soixante-Dix, quatre-vingt, quatre-vingt dix, quoiqu'ils aient dit autrefois Septante, octante, et nonante; il faut convenir cependant que cette ancienne façon de Nombres étoit plus analogue à l'Expression des Dixaines précédentes, Trente, quarante, Cinquante & Soixante, tirées apparemment du Lat. Triginta, quadraginta, quinquaginta, sexaginta, et qui signifient, Trois, quatre, Cinq, Six cercles; c'est-à-dire, autant de petits cercles, ou Cercles de dixaines (Voyez Cant ci-dessus). Remarquez encore que cette ancienne façon de compter des francs se rapprochoit davantage du système décimal qu'on a nouvellement adopté. D'après cela je suis surpris qu'on n'y ait pas songé jusqu'à présent, mais on ne s'avise jamais de tout, neant moins j'aime à croire que cela viendra; et comme j'ai vu le Calendrier Grégorien Ressuscité, je ne désespere pas de voir Ressusciter aussi Septante, octante, et Nonante, et de voir se vérifier, au moins à leur égard, cette autre prédiction du même Poète:

Multa resuscitentur, quae jam cecidere, cadentque,
 quae nunc sunt in honore, vocabula, si volet usus,
 quem penes arbitrium est, et jus, et norma loquendi.
 horat. de Arte poetica p. 263.

Les Ecoles normales, que je n'ai garde d'oublier, et que ce dernier hémistiche me rappelleroit au besoin, ne seront sûrement pas des dernières à remettre en honneur ces expressions surannées, dont le mérite avoit échappé à nos siècles d'ignorance.

Le Lion de la fontaine comptoit par ses ongles (4. la fable 6. du 1. liv. p. 6.) et les hommes comptent par les doigts. c'est la nature elle-même qui nous a donné ces premiers éléments d'Arithmétique: ils cadrent parfaitement avec les

Systeme Décimal, puisque les Doigts des Deux mains
Sont en tout au nombre de Dix; c'est ce qui me fait croire
que le Lat. *Digitus*, pl. *Digiti*, d'où les francs ont tiré *Doigt*
Et *Doigts*, pourroit bien venir de *Dec* ou *Deg*: c'est du moins
l'idée qui m'est venue, en lisant ce passage des *fastes*, où
Ovide fait l'éloge du nombre Dix, Et que j'ai déjà rapporté
au mot *Blas*: je me contenterai par cette raison de
l'indiquer ici par ce seul vers:

Seu qui à tot *Digitis*, per quos numerare solemus. &c.
Ovid. *fast.* lib. 3. p. 44.

AD. DECED. Décès, Mort. Prépas, pl. *Decedou*. Herbe *Decedi*,
Et *Decéder*, Mourir, Prépasser, participe *Decedet*, *Decède*,
R. Mort Prépassé.

quoique de S. G. et l'usage aient adopté ces mots,
à l'imitation des fr. qui les avoient pris du Lat. *Decedo*,
Composé de *Cedo*, je crois bien qu'ils ne sont pas très-
anciens dans notre Langue; Et néanmoins l'original
dont le franc et le Breton ne sont que des copies
informes, pourroit bien remonter lui-même jusqu'au
Celtique *Kei* ou *Kea*, actuellement inusité à l'infinitif,
pour lequel on dit *Mont*, *Aller*, et dont l'imperatif
s'est toujours conservé, de manière qu'on dit à la seconde
personne du Sing. En leon *Kea*, en Trég. *Kea*. et à la 2.
du pl. en Léon *iid* et *Kiid*, En Trég. *Eed* et *Keed*, et ce
Keed ou *Ked* paroît être la Racine de *Cedo*, que les
Lat. prononçoient *Kedo*. Voy. *Kei* ou *Kea* et *Cuit*.

DECEFF ou *Deceo*, *Deceni*, *Decenout*, *Decenois*, *Abuses*,
Prompre, *Seduire*. *Decevant*, *Decevidigher*. *Déception*, *tromperie*;
Decenus, *Decevant*. S. G. et S. M. a mis également *Decenout*,
Et cependant je suis persuadé qu'il en est des mots
compris dans cet article, comme de ceux compris dans
l'article précédent, c'est à dire que *Decenout*, *Decenois* &c.

Sont tirés de Decipere, Composé de Capere, qui peut bien tirer lui-même son origine de Crap, & Crapa cū exant.

DEC'H, hier, le jour d'hier. Kent-dech, avant hier. on dit Deis Kent-dech, jour avant-hier. un vieux Dictionnaire porte Der chent-dech, par faute d'impression, ou par corruption, comme plusieurs prononcent Deirou pour Deis-ion, jeudi. Davies écrit bien différemment Doe, hier, Dies hesternus. Ech-Doe, Nivius tertius. ce n'est pas ici notre Dech, qui seroit peut-être pour Doe-ech, au lieu d'ech-doe, si celui-ci manquoit. Simplement hier. Dech sera mieux pour Fech, suite, d'où vient Fechi, fait. Le changement de F en D se fait, parce que l'on dit plus ordinairement. Deis Dech, jour de suite, jour qui fait et ne revient point. on dit aussi Yar Dech où ce changement est requis; de sorte que si Dech étoit original, on diroit Yar zech: et quelques puristes peuvent le prononcer ainsi. De même le Doe de Davies seroit pour Doe, fait de Po, couvert, caché; et plus communément Poch. Le Sat. Pegere ressemble bien à notre Fech, et de G. ex Des, hier, aux deux Ech-Fech. Davies dit Ech, est particula in compositione usitata.

En seon on dit Deach, En Dreg: Dech, hier. Kent deach, Kent dech, Avant hier. An deis Kent deach, An de-chent-Deach, An de-chent-Dech, An der chent Dech, le jour avant hier. A-zach, A-zech, d'hier; Deach yintin, Dech yintin, hier matin; Deach da Nôz, Dech da Nôz, hier au soir. quoique si on dise Deach en seon, cela n'empêche pas que Dech ne puisse venir de Fech, ou Deach de Feach, puisque ce dernier se prononce aussi de même en seon; ainsi n'ayant rien de mieux à dire sur l'Éthymologie de ce mot, j'en laisse tout l'honneur à D.

DECOR, Décence, Decoration, Beauté, ornement, Lustre, Embellissement; Verbe Decorer, Décorer, Embellir, orner.

Et Le S. G. Et L'usage; cependant il faut que D. P. ne l'ait pas jugé ancien Bret. puisqu'il n'en fait aucune mention s'il vient du Lat. Decus, Decoris, ou si celui-ci vient du Celtique, c'est ce que je n'oserois décider.

DEDUI, Didui, Et Dudi, Déduit, Divertissement, Charme, Sasse temps agréable. Le S. G. et L'usage. D. P. met aussi *oblectamentum*, Didui et Dudi ci après, mais il dit fort peu de chose de *4. Dédui* leur origine et j'en dirai pas davantage moi-même. *Et Dudi*

DE FAUT, Besoin, manque, manquement, vice, défaut, Déflectuosité, imperfection; ~~Herbe~~ Herbe Defautout, Assoir besoin, Manquer. Defaut est le même, en Bret. et en fr. Et tous deux ont du rapport au Lat. Defectus, mais il paroît composé du Simple faut qui se prend aussi au même Sens, et Defautout a aussi bien du rapport à fautout dont il paroît composé et encore à fata et à fellé, qui ressemble assez à falloir qui pourroit bien en tirer son origine.

DEFI, Et Diffi, Défi, provocation, appel. Verbe Defial Provocatio, Et Diffial, Défier, provoquer, Appeller au combat, *Provocare*. Les composés Cantiffial, Cant-mil-diffial, Défier cent fois, Cent mille fois. Le S. G. a écrit des deux façons Défi Et Difi; Defial et Difial, mais l'usage est pour Diffi, Diffial. je ne crois pas que le Gr. ni le Lat. puissent revendiquer ces mots. Reste à Saxon qui des frang. ou des Bret. doivent s'emporter par l'ancienneté.

DÉFRI ou Déri; et selon les anciens livres, Déffri, et dans la prononciation après la préposition a, A déffri, Sérieusement, tout de bon, sans raillerie. Déri, n'est adjectif qu'avec cette préposition. sans cela c'est Sérieux.

766.

Davies met aussi *Difrif*, *Serius*, *Seris* agents. *Difrif*,
Serius fieri, *Serium facere*. Cette manière de s'écrire
nous conduit à son origine, faisant voir que *Défri*
est mal écrit pour *Difrif*, qui seroit encore mieux écrit
Diprim, quoique prononcé *Difrim* et *Difrif*, M. L. B.
se changeant en f ou t consonne. *Diprim* est formé
de la privative *Di* et de *prim*, prompt. Et comme *Serius*
en lat. est fait de *Serus*, tardif, dont le comparatif est
Serius, et que les gens sérieux ne se pressent point
d'agir, ni ne sont prompts à conclure, *Diprim*
contraire de *prim*, prompt, est celui qui agit avec
attention et sérieusement. Davies écrit *Prif* pour *prim*,
(ce qui, avec la signification qu'il lui donne, confirme
ce que j'ai dit ci-dessus du changement de M en f.)
Primus, *Primarius*, *Principalis*. nous verrons ce *prim*
en son rang.

R. L'adverbe *A-zéri*, tout de bon, sérieusement,
sans raillerie, &c. est fort usité en s'écrit; mais je
n'ai jamais entendu faire usage de *Défri* sous une
autre forme; et si l'est composé de *Di* et de *prim*,
il a l'air de s'éloigner un peu de son origine. Si nous
voulions former un mot de ces deux éléments, pour
exprimer le contraire de prompt, c'est-à-dire, pour
désigner celui qui n'a ni promptitude, ni vivacité ou
célérité, nous dirions *Diprim*, et je crois qu'il se dit
quelques fois, sans à dire *Difrif* dans le dialecte
de Davies, qui est plus riche que nous à cet égard,
puisqu'il a encore le verbe *Difrif*, agir sérieusement.
Et l'analyse que fait D. P. de ce Bret. gallois
justifie assez bien l'ethymologie qu'il en donne; mais
peut-être viendrait-il encore mieux de deux que Davies rend par *serius*,
strenuus, *audax*, ainsi que D. P. le rapporte sur *Drus* ou *Drux*.

DEG, Dix. 4. Dec. ciderant.

DEGHECH En Léon Et Dighech en Prég. Epeller. D. S.
L'Écrit ci après Digheis. 4. y.

DEHA est de même que Dahalm placé ciderant. Les bêtes
de harnois entendent mieux ces termes et les comprennent
mieux que moi. En France Les charretiers disent Dix ou
Dixie, je ne sais en quel sens. Voyez Dehou ci dessous.

R. ces sortes de mots ne valent pas la peine de s'y arrêter,
comme je l'ai remarqué sur Dahalm.

Dehaster,
4. Hast.

DEHOU, Droit Et Droite. Antu-Dehou, La côté Droit.
An Dorn Dehou, La main Droite. ce mot a plus d'étendue
dans le Bret. d'Angle. Voici ce que Daries en dit. Deau Et
Dehaus. Dexter, dextra. item, Auster, ut, Et Hebr. est
Dextera manus, Dexterum latus, et mundi plaga australis.
job. 23. 9. Psalm. 89. 12. ut quia orientem aspicientibus, orientum
modo, dextera est. ut pars anterior pro oriente.

Num. 23. Esaïe. Dehaus, vide Deau. Armor Dehou.
Deheubarth, pars australis. Deheubartheg, lingua australis,
idioma australe. Deheubarthig, Australis, e. Deheuwynt,
Auster, ventus meridionalis. tout ce que j'ai à dire de
l'origine de ce mot, n'étant pas contesté de ce que Daries
en dit, c'est que ceux qui montent de la Cornuaille
Anglicane vers l'orient, où est la Capitale du Royaume,
ont le midi à leur droite. Et il en est de même de nos
Bas bret. à l'Égard de Paris. mais ceux-ci ne donnent
pas ce nom au midi. ce mot est en apparence le pl. de
Dech, hier, ou de Dec, Dix, de quoi je ne puis deviner la
raison. je remarquerai seulement que le côté droit de ceux
qui montent, tant dans la grande Bretagne qu'en la petite,
est la mer à leur droite, ceux-là, la Mer Britannique.

Et ceux-ci le grand océan. En hébr. le nom qui signifie la Droite, et la partie méridionale de la Judée, est le pl. Chaldéen de La Mer, et de Le jour, ce qui fait que tout le dernier mot de Daniel peut signifier Les mers, Les jours et la droite. Deau ou Deau, et Deau peut être encore le pl. d'un ancien mot, venu du Septentrion, dont on auroit fait en flamand Zee, et en Angl. ou Anglo-saxon, Sea, D'étant changé en S. et en Q.

R je Sens l'inégalité de mes forces et je n'entreprendrai pas de lutter avec D. B. pour chercher l'origine de ce mot, que nous prononçons Deau au Deu, et malgré l'érudition qui regne dans cet article, je doute qu'un ^{judicieux} Lecteur soit plus satisfait des raisons et des conjectures de cet auteur, qu'il ne l'étoit lui-même de celles de Davies. Deau, Droit, Droite, est l'opposé de Cleir, Gauche. Au Dourn Deau, La main Droite; A zeau, War an Du Deau, War an dourn Deau, à droite, Sur le Côté droit, vers la droite, à main droite ou sur la main droite. A zeau ag a Cleir, à droite et à gauche; de droite et de gauche. De Deau, Deu ou Dew se forme le dérivé Deauiad, celui qui se sert ordinairement de la main droite, pl. Deauiaidi, ou Deauiard, pl. Deauiardes. fem. Deauiaides, ou Deauiardes, pl. Deauiaideset, ou Deauiardeset. Ce Deauiad, est l'opposé de Cleiriad, En fr. Droitier et Gaucher. Ce terme Deau n'a pas chez nous d'autres acceptions. il paroit en avoir davantage chez Davies, et même chez les fr. qui disent Droit, deida et qui en ont fait l'adjectif Adroit. ils disoient autrefois Dextra et Senestre ou Senestra, Dextrement &c. ils ont emprunté tout cela des Lat. qui donnoient tous ces Sens à Dexter, Dextera, Dexteritas. Chez les anciens Dexter signifié encore heureux, favorable; au contraire Sinister ou Sinus vouloit dire malheureux et c'est de là que les fr. ont aussi tiré Sinistre; Dextro tempore, à propos, en temps opportun ou convenable;

Tempore laevo, mal à propos, à contre-temps. horace nous a
donné des exemples de l'un et de l'autre.

Nisi dextro tempore flacci,
verba per attentam non ibunt caesaris aurem.
horat. satyr. 1. d. 2. p. 72.

Peccatum fateor, cum te sic tempore laevo
interpellarim. id satyr. 1. ejusdem lib. p. 111.

L'usage de se présenter réciproquement la main droite, en
signe d'amitié et de confiance, usage qui s'est conservé
jusqu'aujourd'hui chez plusieurs peuples, est des plus
anciens.

jungimus hospites dextros et lecta subimus.

Virg. aeneid. lib. 3. p. 688.

La main gauche est la plus honorable chez les Turcs,
parmi les japonais et à Venise; mais il n'en est pas de
même chez les autres nations; on en place à la droite ceux
à qui on veut faire plus d'honneur. Et cette coutume semble
fondée en quelque sorte sur l'écriture sainte où nous
lisons entr'autres passages ce verset du psaume 109: Dixit
Dominus domino meo; sede à dextris meis; c'est-à-dire;
le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assisiez vous à ma droite.

Traité de
l'opinion,
t. 6. p. 195.

DEHREZ, et par abus Delez, Degré, pl. Dierix & Dehrierou.
Les Degrés ou Escaliers ne sont guères connus dans les
chaumières des paysans. mais ils ont appris ce nom dans
les villes et dans les bonnes maisons; et l'ont un peu
corrompu. Delez est autre chose, comme on le verra bientôt.
(Vernat. Derghet, pl. Derghicien, Degrés, Escaliers.)

R. Le S. G. Sur Degré, Grade, Escalier, met aussi Derex,
pl. Dereziou; et Sur Gradin, Marche, Marchette, il met
Der, pl. Derziou: quelques uns du côté de Morlaix prononcent
Delez, pl. Delezziou à supposer que le premier soit
corrompu du ft. Degré, le dernier le seroit encore.

D'avantage; mais il est possible que ce soit tout le contraire; & que ce soit le fr. qui soit corrompu du Bret. Derex, qui seroit bien composé de la préposition de & de Rex, de Rex ou de Ras, la superficie de tout ce qui est plein, plane et uni; or toute marche ou degré s'élève hors du plein, au dessus du Rex de Chaussée: il ne faudroit donc pas d'H dans ce mot; & le S. G. n'en a pas mis, non plus que le S. M. Et comme on a souvent besoin d'un marche-pied, d'un Escabeau, ou d'une échelle pour atteindre les objets qui sont à un certain degré d'élévation au dessus du sol, on a pu en faire le verbe Derera ou Direr, atteindre. & Res Et Dereba ci après.

DEHROU ou Derrou, mais toujours dans la prononciation Dêrou, commencement. ceux qui demandent les étrennes au premier jour de l'an, disent Ma Dêrou mat, mon bon commencement. Dêrou & Derrou se trouvent dans les anciens écrits au sens de commences. Bremen Derroump, maintenant Commencous. Davies écrit Dechreu & Dechreud, principium, initium, Exordium, Primordium, origo. Armor. Derrou & Dethrou Dechreu, incipere, inchoare, ordiri. Armor. ut Supra: c'est-à-dire, que ce nom sert de verbe, comme presque tous les autres, avec le verbe auxiliaire Gra faire: je l'Entends des noms substantifs. je soupçonne ce mot ainsi diversifié d'être corrompu de Tarr, Tarrou, qui vaut le Crepuscus des Lat. & Tarru leur Crepare, d'où vient Tarr-au-deix, le petit point du jour, le Crépuscule, Lat. Crepusculum, comme si ce premier instant de clarté naissante sortoit, par

effort, des ténèbres de la nuit. c'est la précisément le commencement du jour, et non la fin, comme je l'ai dit ailleurs. Comme ce qui creva, se fait par effort, et avec bruit; il semble que les Lat. ayent fait de *Strena, Strenuus*, aussi les G^o ont dit *reavixos, fort et Robuste, de veos, nouveau*.

A. Le S. G. Sur Commencement & Sur Etrennes écrit Derrou, mais dans ces quartiers on dit Derrou. Le Z ne se prononce ni dans l'un ni dans l'autre, & c'est toujours un nom pl. au reste il n'est pas rare d'entendre prononcer par L ce qu'on prononce par R dans d'autres dialectes. La difficulté est de savoir quel est le meilleur. Si c'étoit Dellou ou Derrou, il seroit le pl. de *Dal, valeus, Prix, compensation*, ^{4. Dellerout} ou de *compense* l'un effet des *Etrennes*, se donnent ordinairement & Dellit. à des inférieurs, comme de petites récompenses de leurs services, de leurs bons offices, de leurs attentions, de leurs soins; comme des faveurs qu'ils ont méritées. cependant il se peut faire que Derrou soit le meilleur, puisque le S. G. a écrit ainsi pour le plus grand nombre. En ce cas il ne seroit pas impossible qu'il fût le pl. de *Darr* ou de *Darr* pour *Darr*, *Crevasse, fente, soupirail* par où s'échappe le fluide. Le changement de *D* en *D* est fréquent, comme de *Dalzerout* en *Dalzerout*, dans *Didarra*, composé de *Darra*, &c. Et comme on dit *Darr* au *deux* pour le Crépuscule, le commencement ou le point du jour, on a pu dire *Darr* ou *Darr* pour le commencement, l'origine, le principe, l'exorde & *Darra* ou *Darra*; l'ordre, Commencement, &c. mais comme ce sing. est maintenant inusité en ce sens, on a dérivé de son pl. Derrou le verbe Derroui ou Derraoui, Commencer,

774

joindra, Percer, ce qui s'accorderoit avec l'opinion de D. S.

Sur l'Éthymologie de ce mot.

DEILL ou Deille Sing. Deillonnys feuille. 4. Deli cidassout.

DEIZ, jour, Lat. Dies; D. S. L'écrit ci après Dex. Voy. y.

DEJANNEIN, Et Dejannein (Yennet. Semoques. 4. Deives Et Difes)

DELEZ ou Delez, Vergue, ou Vergue de Navire. Pl. Delezou

ou Delesou Davies, qui nous donne peu de termes de marine,

ne fait pas mention de celui-ci, qui, au reste, n'est guères

connu que dans les ports de mer. mais L'origine en est

cachée, si ce n'est Dala, tenu, par la raison que c'est la

Vergue qui tient la voile, et est elle-même tenue et suspendue

au mât.

R Les vergues se trouvant placées les unes au dessus des autres, comme par degrés, le terme Delez & Delezou, par lequel on les désigne peut être de même que Derez, qu'on a vu ci devant écrit Dehrat, et que l'on prononce en quelques endroits Delez, comme je l'ai observé en son lieu & Dehrat, on les appelle en Lat. Antennas, arum.

Cornua velatarum obvertimus Antennarum

Virg. Aeneid. lib. 3. p. 760.

DELEZ, Degré, pl. Delezion. 4. Dehrat.

DELI, Singulier Delien, feuille d'arbre et d'herbe. pl. Delion.

Delion, jeter pousser et produire des feuilles, Latin frondere.

Davies écrit Dail, folia. Arabica Delioth, frondes. Deilen Et Dalen,

folium. Sic Armor. Deilio, frondere. Sic Armor. des nobles

diraient Delia, s'ils formoient l'infinif du Sing. mais ils le font

en Direlia pour Didelia, arracher les feuilles. ce mot Deli

ou Dail a une très prochaine affinité avec quelques mots hebr.

ce que Davies n'a pas assez connu. mais j'aime mieux trouver

Deli et Dail dans le Bret. Dala, tenu; Et Direlia signifiera

détacher les feuilles, comme si on disoit Défeuille ou Effuille,

comptant qu'elles ne sont feuilles, que pendant qu'elles sont

attachées, qu'elles tiennent à l'arbre ou à la lige des plantes.

il sera permis de remarquer que Dail ressemble presque

autant à Dal, Le front, qui se prononce quelquefois Dal, que
 de Lat. frons, dis, à frons, tis. Bochart, en Son Canaan, fait
 venir le Sempadala de Dioscoride et d'Apulée Du Bret. Semp, 4. les mémoires de
 l'Académie Celtiq.
 Fond. p. 422.
 Cinq et de Delis ou Deilen, feuille mais il y a quelques fautes
 d'orthographe dans ce qu'il cite, Scauio Delis pour Deli, Delion
 pour Deliou, ou pour le Sing. Delien: on voit chez le même
 Dioscoride Belixardas, cité par Marcel en Son histoire de
 France Beliocandium, l'un et l'autre doivent commencer
 par D, ce nom étant composé de notre Delion, feuilles, et de
 Cant, Cent. nos Bret. disent Cant-Doull, le Mille-perluis, à
 qui ils n'en donnent que Cent: et diraient Cant-deli, (D. P.
 a voulu apparemment mettre Cant-Deliens) cent feuilles,
 Selon leur Syntaxe moderne, qui met le Sing. après tous
 les nombres, mais j'en ai pas entendu nommer ainsi le
 Millefolium des Botanistes: il y a peut-être encore une
 autre faute, chez ce même historien franc, en Belinuncia
 pour Belenuncia, fait de Belen pour Melen, jaune et blond,
 et d'oncl ou d'unct, Sorte d'herbe qui est nuisible aux bleds.
 Venet. Del, feuille; pl. Deliau et Dilat. Sing. Deliaen. Deliaus,
 feuille feuille, touffu. Deliau-rit, ou Del, Pierre, mot à mot, feuilles
 de courbe.

R. Le P. G. Sur feuille mot Delien, pl. Delion et Deliau. Delen,
 pl. Del; Et sur feuillage Deliach. pl. Deliachon; Sur feuille
 abondant en feuilles, Deliaus, Deliennee et Deliee. Sousser des
 feuilles, Delia et Deliaoua; Sur l'essuiller, Dixelia. Nous
 prononçons ici Deilhenn ou Dailhenn, une seule feuille, une
 sèche, par ex. une sèche de pain aussi mince qu'une feuille
 ce qui me fait voir que le primitif est Daill, qui dans
 d'autres dialectes est Dail et Del, et le primitif sert quelques
 fois de pl. quand on parle en général. Ce Deill ou Daill a

beaucoup de rapport à Feil, fumier, comme D. S. l'observe sur celui-ci; mais une preuve que Daill est le nom générique, c'est que son pl. est Daillon, au lieu que s'il venoit de Daillen, il faudroit dire Daillennou, qui se dit aussi quelquefois, mais seulement pour désigner quelques feuilles ou certaines feuilles Dailla, pousser des feuilles; et Diraila, l'effeuiller et l'effeuiller ou perdre ses feuilles se disent rarement, et nous nous servons plus volontiers de Daillavui, et Dirailavui, pousser des feuilles et perdre ses feuilles, et de Daillavoua pour Ramasser des feuilles. D. S. d'accord avec le S. G. met Dilat, comme pl. de Del, dans le dialecte Vennet. Et sur Dilat, hardes, habits, vêtements, il observe que Dilat a grande affinité avec Delou, des feuilles, qui furent les premières hardes d'Adam et d'Eve. En l'effet l'écriture Ste nous apprend, qu'après leur péché, ils entrebâillèrent des feuilles de figiers, et s'en firent de quoi se couvrir. (Genes. 3. 4. 7.) Et l'auteur du Traité de l'opinion remarque que l'inde produit des figiers, dont les feuilles ont trois aunes de long. (Tom. 1. p. 321. quelques naturalistes veulent que le figier d'Adam soit une espèce de Bananier, ainsi nommé, parce qu'on prétend que le premier homme, après son péché, pour se dérober aux yeux du Créateur, se couvrit des larges feuilles de cet arbre.

Manuel
du
Naturaliste

DELIN. (Vennet. fusil à faire du feu.

R Le S. G. sur Tiré-feu met aussi Delin, pl. Delinou. c'est probablement ce que nous nommons ici Direna, pl. Dirennou. Notre Direna est un dérivé de Dir, Acier, dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou; mais il faut convenir que ce Delin est étrangement défiguré si on l'a fait de Diren, puis qu'on a transposé l'I en l'E et changé l'R en L.

DELLEZOUT, Mérites. Davies n'a point le semblable, ni rien qui approche de ce composé de Dellez, que je ne trouve plus en usage, et pour lequel on dit Dellez, mérite; Et de Bout pour Berout, Etre et avoir. Si bien que Dellezout vaut autant qu'en franc. Avoir du mérite, ou Etre de mérite. Voyez Dellez.

R je m'imagine que Dellezout est composé de Dell, ancien pl. de Dâl, valeur, mérite, importance et de Berout, avoir; il signifie donc proprement Avoir des mérites: il est donc analogue à Dalverout, Avoir une valeur, et toute la différence consiste en ce que ce dernier est composé du Sing. Dâl, celui-ci se change souvent en Fâl, il en est de même des dérivés et des composés, Dallout et Fallout; Dalverout et Falverout; Dalvoudus, Dalvoudeg, Dalvoudegher, Falvoudus, Falvoudeg, Falvoudegher; Dêl ou Dell, Fêl ou Fell, Dellou et Fellou, Dellid ou Fellid, ainsi quoique D. P. avance ici que Davies n'a point le semblable, ni rien qui approche de ce composé, il reconnoît que ces auteurs met Fâl, qui est le même que notre Dâl; Fallu qui est le même que Fallout ou Dallout, contracté de Falverout ou Dalverout; Faliad, qui approche beaucoup de Fellid ou Dellid; et Faledigaeth, qui est l'équivalent de notre Falvoudegher ou Dalvoudegher. V. D. P. Sur Fallout, il est probable que tous ces mots n'ont été diversifiés en tant de manières que pour marquer quelque différence d'acceptations: en effet quand on se sert de Dalvout, c'est pour dire que la chose dont on parle a une valeur quelconque, ou avec une négation, qu'elle n'a point telle valeur; et quand on se sert de Dellezout, c'est pour dire Mérites, se faire un mérite par ses services, par ses bons

offices; gagnés par la faveur, la reconnaissance, un équivalent, un juste retour, ou compensation des Services qu'on a rendus. Lorsqu'on fait, par exemple, que quelque voisin a besoin d'un grand nombre de bras pour des travaux d'agriculture, qu'il est avantageux d'accélérer, plusieurs personnes du Canton, vont y faire des journées sans aucune invitation préalable; c'est ce qu'on appelle Dellerout, Mérites, acquis des Droits à la reconnaissance d'autrui. Et en effet dans l'occasion on se rend la pareille ou des Services équivalents, Et par ce moyen la compensation a lieu en faveur de celui qui a obligé de bonne grace et sans en être prié. Le D. G. Sur Mérite Et Mérites, a mis Dellid, pl. Dellidou; Verba Dellerout, Dellerout; Et le S. M. Dellis, Mérite, Dellerout, Mérites, en Lat. Mereris, Mereris ou Merera, Merco.

DELLIT, Mérite. C'est pour Fallis, qui est fait de Fallout, ou plutôt du Simple Fall. Le pl. est Fallidou, qui se trouve dans ce proverbe Breton: *Et Kenver an Dellidou e ma an Caoudou*, en présence des mérites, sont les choses recherchées et trouvées.

Après ce que j'ai dit sur Dellerout, je pourrais me dispenser de m'étendre sur Dellit ou Dellid, qui est également dérivé de Dell, pl. de Dal, valeur et qui répond au Falid de Davies. on sait que le D et de se changent réciproquement, selon la position on n'aperçoit pas trop clairement de Sans du proverbe cité ici, d'après l'explication presque littérale donnée par D. S. En présence des mérites sont les choses trouvées, ou plus littéralement encore les trouvailles sont auprès des mérites. c'est pour faire entendre qu'un bien fait n'est jamais perdu; qu'au contraire, et après avoir bien mérité de quelqu'un, on en trouve la récompense ou le retour: que les mérites sont suivis de près d'une juste com-

pensation de Delliid, Mérite, on peut faire Delliidus, Méritoire, propre à mériter la reconnaissance, et Delliidec, qui a du mérite, qui a déjà acquis beaucoup de mérite. tout ce qu'on a dit jus qu'ici de Delliid, prouve que c'est un Substantif; et cependant j'ai souvent remarqué que dans nos quartiers on l'emploioit, aussi quelquefois comme verbe au Sens d'obliger ou d'engager par ses Services, dans l'Espoir du retour ou de la récompense qu'on en attend, mais je conviens qu'en ce Sens, on devroit se servir plutôt de Delleri ou Dellerout. Voyez ce Dernier.

DEL T, humide, Moite, Mouillé, Delta, Rendre tel, ou devenir tel. Le b. Mauvois le marque ainsi: Et M. Roussel et moi nous le connoissons en usage au pays de Leon. Davies met Delt, Asserculus, Assiculus, Assuda, Rediria, Reduvia. Sing. Deltang il ajoute Cancelli, orum. Deltenna, in assulas frangere vel frangi. Les significations étant si différentes, je ne crois pas que ce soit le même mot. Voyez ci après Felt en son rang.

R. Le b. C. Sur humide met aussi Delt. humecter et Humecter, Rendre et Devenir humide, Delta; Et Sur humidité, Deltouny ou Deltouy. il y a apparence que D. b. ne connoissoit pas l'origine de ce mot, et comme je ne la connois pas mieux, je n'en dirai pas davantage.

DEM est le même dans les petites bouches, que dans dans les bouches ouvertes. c'est donc un peu de quelque chose, presque. Davies écrit Dim, Nihil, quicquam, aliquid. ... Semel degi Dym (qui sonne Deim) et ailleurs, Dym. Vide Dim. Et encore, Didym, Res nihili, nihil, (c'est-à-dire, moins que rien) Didymmu, Annihilare, Nihili aestimare on voit bien que quelque chose vaut autant qu'environ ce qui est telle chose: Et qu'environ midi, est presque midi ou un peu après. ainsi Dam, Dem et Dim, ou Dym ne sont qu'une seule et même diction en deux Dialectes.

780.

R il paroît en effet que Dem est le même que Dam, dont on a parlé plus haut, et qui peut être le même que Dam, Morceau, pièce, fragment, & le Didymmu de Daries, Annihilare, a bien du rapport à notre Didamina, mettre en pièces, ainsi il peut signifier un morceau ou un peu de quelque chose comme s'explique D. S. Environ ou presque j'ai déjà observé que le S. G. s'en est toujours servi comme d'un terme de mépris. Voyez chez lui Demi, où il met à demi chrétien, Dem-gristen; Demi-Demoiselle, Dem-Demesell.

Demad,
Bon-jour,
Salut.
Ave ou
Avele.
Salve,
Salvete

DEMANTEIN, (Vennet. & Plaindre, Sa Plaindre.

R je crois bien que Demantain, dans le Dialecte des Vennet est la même chose que Damanti dans le notre; que Samentes et Sa Samentes en français; que Samentari en Latin

cum Samentamur, non apparere labores nostros, et tenui deducta poemata filo.

horat. Epist. I. Lib. 2. p. 232.

DEMESELL, Demoiselle, (autrefois Damoiselle) pl. Demaselles. Diminutif Demesellie, pl. Demaselledigue. quelquefois nos peisans donnent ce nom aux Belettes; et j'ai déjà remarqué que la fontaine les a souvent qualifiées d'ultra de Dames. Voyez Caeyrell ci-devant.

DEMEUS, Dimeus, Demes, Dimes, De, Du, Des. voyez Deus, Diout, &c.

DEMEZI, Dimeri & Dimiri, Marier, Epousas. particip. passif Dimeret et Demeret, maria' ou la trouse aussi au sens de fiances et fiançailles. Da ober gant tys un Dimisy, pour faire au plustôt des fiançailles, ou un mariage. Le verbe Dimiri sert donc de nom, comme plusieurs en français et même en Cf. Si Dimeri ne se disoit que de la femme, il pourroit être composé de la privative Di, & de Mer, honte. mais puisqu'il se dit,

Des deux, il doit venir d'ailleurs: Et si c'étoit la coutume que la fille allât chercher le Garçon, aussi bien que le Garçon recherche la fille, l'un et l'autre seroient dits Demeret ou Dimeret, de Di et de Mer, dehors, comme si l'on vouloit dire, pris hors de chez soi. Davies met autrement, Dy weddi, Sponsalia Dy wyddio, jugare, Conjugare, Conjugio Dare: à Gwydd, jugum: on peut faire en Bret. Diver de Dimer, et De Diver, Diver, qui vaut Digver: et au contraire, de Diver, Diver, et Dimer: mais le tout n'est que conjectures.

R. je n'oserois rien décider sur l'origine de Demeri ou Dimeri: la premiere Etymologie que D. S. en présente, le composant de Di privatif et de Mer, honte, pudeur, me paroit la plus naturelle. Dimeri et Demeri sont tous deux en usage; mais j'ai remarqué que dans ce Canton on se servoit plus volontiers de Dimeri, comme Substantif pour désigner le mariage ou les fiançailles, pl. Dimerion; et de Demeri, comme verbe, pour dire s'pouser, s'pouser, se marier. on en fait des Composés Dimerer, non-marié, non-mariée, Célibataire, et Dimereri ou Ferri an Dimeri se demarier, divorcer, ou rompre le mariage. Dans les différents païs il existe une grande variété de coutumes relativement au mariage. chez plusieurs nations Sauvages de l'Amérique, le mari et la femme passent ensemble la premiere année du mariage sans le consommer. Les anciens se achetoient leurs femmes: autrefois l'homme pouvoit se marier à 14 ans, la femme à 12; mais d'après le texte formel de la Loi, contenue dans le code civil des français, article 144,

4. le Traité de Législation Tom. 6. p. 215. et suiv.

782.

L'homme avant dix huit ans révolus, La femme avant
quinze ans révolus, ne peuvent contracter mariage mais
par l'article suivant d'esdratique: Le Gouvernement pourra
néanmoins, pour des causes graves, accorder des dispenses
d'âge.

Ad.
et
R.

DEMM, Daim ainsi l'écrit de l. G. pl. Demmed, et pour la
femelle ou daine, il met Deyn, pl. Degned, et Demmes, pl.
Demmesed. il observe qu'en Hannes on dit Duemm, pl. Duemmed,
pour le masculin, et Duemmes, pl. Duemmesed, pour le féminin,
et qu'on donne indistinctement le même nom au Daim et
au Chevreuil. D. S. a mis ci après, pour les Venet. Duemmes,
femelle du Chevreuil; et au même article Duines et Demes,
Biche, mais si La Biche s'appelloit Duines ou Demes,
le mâle seroit Dum ou Dam, nom qui ne convient pas, au
Cerf (Caru) mais, plutôt au Daim, quoique tous ces
animaux soient de différentes espèces, ils ont néanmoins
des qualités qui leur sont communes; et cela a pu les
faire confondre, et leur faire donner le même nom: ils
sont tous fort timides, vivent dans les forêts; et les
mâles, tant Daims que Chevreuils, se défont de leurs bois,
aussi bien que le Cerf, quoique D. S. n'en dise rien il y a lieu
de croire que ce nom Demm ou Duemm est Celtique, que les
Lat. qui comprenoient aussi quelquefois le Daim et le
Chevreuil, sous le même nom, en ont fait leur Dama, et
les franc. leur Daim; ce qui rend la chose plus probable,
c'est que les mêmes Lat. étoient incertains du genre de Dama,
les uns le faisant masculin, les autres féminin.

Cum canibus timidi venient ad pocula Damae.

Virg. Bucol. l. 6. p. 92.

timidi Damae, Cervique fugaces

nunc interque canes et circum tecta vagantur.

id. Georgic. lib. 3. p. 311.

Et Superjecto Parida natorunt

equore Dame.

horat. ode 2. lib. 1. Carin. p. 6.

AD. DEMORANT, Reste, Restant. & l. G. ce terme n'est pas bres.
Et c'est en vain que le l. G. le déguise encore d'une autre
manière en s'écrivant aussi Demorant. on le reconnoitra

A. toujours pour le Demeurant des fr. lire de leur verbe
Demeures, qui vient lui-même du Lat. Morari ou Demorari,
dérivé de Mora, qui a bien quelque affinité avec Mor,
Assoupissement, qui rend les hommes tardifs, lents & paresseux.

DÉN, homme, personne au lieu du pl. qui lui manque, on
a substitué Subj. des Gens. Denes, féminin est peu en usage.

Dén tout seul se dit comme en fr. Personne, négativement
sans négative. Exemple: Neus Dén er gher? N'y a-t-il
Personne au Logis? on répond tout court: Dén, Personne.
(Vennet. Dean, après une interrogation négative, signifie en
Lat. Nemo, non, nec homo.

Daries s'étend davantage sur ce mot. Dÿn, homo.
Armor. Dén. Antiqui enim ex Armorici E Scribebant
pro ff. pl. Dynyon; Antiqui Dyniadon. Et Daffydd, ap. Gwidym
(Ecrivain Bres. en l'an 1400) Semel habet Dynionau
Dynionach, homunciones, homines nihili: Dyno, diminutivum,
homuncio. Et Dynan, femininum genus. Dynadawd, Dynid,
& Dynoliaeth, humanitas. Dynol, et Dyniadawl, humanus.
Les irland. disent Denc, homme, qu'ils écrivent Deng, c'est
encore ici un de ces anciens mots Gaulois conservé en trois
Dialectes, dont l'origine est cachée: il a la même affinité
avec Fan, feu, en irland. Pinnigh (prononcé Penne) quen hebr.
homme, mari, avec feu; & le Lat. homo, avec
l'autre nom hebreu Hhom, chaleur brûlante. Voyez
Gour ci-après.

R. Le mot *Dén* est masculin, puisqu'on dit constamment *Daou, Tri, petar Dén*; et néanmoins il se dit de l'homme et de la femme, comme le *Lat. homo*. il désigne une personne quelconque, un personnage, une personne, un mortel, une mortelle, un humain, un individu de l'Espèce humaine; et le prétendu féminin *Denes* est si peu en usage, comme l'avoue D. S. que je ne l'ai jamais entendu dire et que Les P. P. M. et C. n'en ont fait aucune mention: il parait, il est vrai que Les Brer. D'Angl. admettent un féminin, puisque *Daries mex Dynian*, *femininum genus*; et que *Sour Dyn* a un pl., puis qu'il *mex Dynyon*. ce pl. Serait chez nous *Denion*, mais si nous l'avons eu, il est maintenant inusité, aussi bien que les autres dérivés de *Dén*, dont il ne nous reste que le diminutif *Denic*, *petit homme*, *petite personne*, &c. Le mot *Tud* ou *Tut* (que l'on trouvera ci après) sert de pl. à *Dén*; mais il faut observer que quoique *Dén* se dise également de l'homme et de la femme, on entend cependant par les mots *Dén yaouane*, un garçon non-marié, comme on dit en fran. un jeune homme; en sorte que si on veut parler d'une jeune-fille non mariée, on doit dire *lur Plach yaouane*; mais quand on parle en général au pl. des jeunes-gens de l'un et de l'autre Sexe, on dit *Tud yaouane*, ce qui veut dire proprement jeunes-gens, mariés ou non à l'égard des gens non-mariés, de quelque âge et de quelque Sexe qu'ils soient, on peut se servir et on se sert fort souvent de l'Epithete *Diremer*, non-marié, non-mariée. au reste nous avons encore d'autres noms pour désigner l'Etat des personnes. 4. *Bughel*, *Gwar*, *Gour* &c.

DENA, Tetter, Sucrer la mammelle pour en tirer le lait.
 Davies écrit autrement, Dyfnu, Flaurire, Sugere, Attrahere...
 hinc Didyfnu il marque Dyfnu d'une étoile comme
 hors d'usage et pareillement le dérivé Dyfnad, Suctus, us,
 Sactans. ceux qui connoissent le génie de cette langue et
 de ses dialectes, conviendront que Dena et Dyfnu sont
 originaires le même verbe fait de Doun et Dyfna;
 profond; et pour preuve, c'est que Davies écrit pour
 dérivé Dyfnad, Profunditas. ainsi Dyfnu est proprement
 Approfondir; ce qui se voit clairement par le composé
 Dyrouna, Serrer, ôter de la mammelle; mot pour mot,
 Desapprofondir (c'est pour dire Empêcher d'approfondir)
 ce qui donne lieu de croire que Dena, aussi bien que Dyfnu,
 signifie proprement Suiser, Flaurira quand j'ai dit
 Desapprofondir, c'est pour dire Empêcher d'approfondir,
 de Suiser, l'entendant d'une nourrice qui retire son nourrisson
 de la mammelle, qui étoit la fontaine où il puisoit sa
 Nourriture: et comme cela se fait, avec apparence de
 Sévérité, en mettant quelque amertume sur la mammelle,
 il est croyable que Serrer vient de Severus, Severare. Et
 aussi Tetter peut être fait de Tactare, de Tacta papilla.
 on sait que les petits de plusieurs especes de bêtes
 tâtent, Tactant mammas, ce que font principalement les
 agneaux.

Les P. P. M. & G. mettent aussi Dena, Teter, et le
 dernier le fait venir de Den, homme; à quoi je ne vois
 pas d'apparence, quoique ces deux mots commencent par
 les mêmes lettres, mais ce n'est pas un motif suffisant,
 puisque les petits de tous les quadrupèdes et de plusieurs
 autres animaux tâtent aussi bien que les enfants. L'Hynd.

que D. S. nous donne de Dena est beaucoup plus vrai-
 semblable, puisqu'il la tire de Doin ou Dwin, profond; ce
 qui se remarque encore mieux dans le composé Divoina,
 Serris, dont il nous donne aussi une étymologie assez
 naturelle; dans le Sat Serrus, Et cependant je remarquerai
 à mon tour que Dena, Peter, n'a pas moins de rapports
 à Penna, Tiro, Suisse, Trahere, haurire. Penna Pan Dioch
 Eur man, Tiro du feu d'un Caillon; Penna Douv Dioch
 ar Summ, Tiro de l'eau du Suitt, Suisse de l'eau &c.
 Et si le témoignage de Davies est de quelque poids en
 faveur de D. S., lorsqu'il dit Dyfni, Haurire, Sugere, attrahere...
 on doit aussi le compter pour quelque chose, quand il dit
 comme moi Tynn, haustus: Et Tynnu, Trahere; car son
 Tynn est le même que notre Penn, Traire, ex son Tynnu, le
 même que notre Penna. Et Penn. La différence du D au P
 est si petite qu'il semble qu'on l'ait adoptée pour
 distinguer les acceptions diverses, ^{plustôt} que pour distinguer
 des mots différents; et tout le monde sait que ces
 deux lettres se remplacent réciproquement au besoin;
 ce qui dépend de la position; en sorte que Dena peut se
 changer en Pena, et Penna en Denna. Ex. Mar Pen,
 s'il Pète, Mar Penn, s'il tire; Et au contraire Ma
 ne Den Kex, s'il ne Pète pas, Ma ne Denna Kex, s'il
 ne Tire pas. La différence d'un N ou de deux NN n'est pas
 plus importante et ne prouve autre chose, comme je l'ai déjà
 dit, que la différence d'acceptions; car supposer que Dena
 vienne de Doin, où il n'y a qu'une N, plustôt que de Penn,
 où il y en a deux, on devrait dire Denna. Si ce n'étoit
 précisément pour éviter l'équivoque, puis que la consonne
 finale de presque toutes les Racines Bret. précédée d'une
 voyelle, se redouble dans les créments et les dérivés,
 lorsqu'il survient une autre voyelle. Cela est du moins

fort ordinaire je me contenterai de citer quelques Exemples
tirés du même Doin, profond, dont le Comparatif est
Dounnoch, plus profond, le Superlatif Dounna, le plus
profond. Et de verbe Dérive Dounnaat, approfondir. au
Surplus je laisse au Lecteur le droit de choisir entre
ces Etymologies ou d'en chercher de meilleures.

DEN-BLEIZ, Soup-garou, mot à mot, homme-loup. Voy.
Bleiz, c'est, dans l'imagination des vieilles, un homme qui
court la nuit couvert d'une peau de loup. Voyez aussi
Cougoul ci devant.

Les S. S. M. & G. disent aussi Den-bleiz, loup-garou
& le dernier renvoie à Samies, où il met encore
Grec-bleiz, & ce qui signifie mot à mot, femme-loup, &c.
D. S. a encore parlé du Loup-garou et du Loup-
Cervier juw Carw, où il fait remarquer le rapport
qu'il y a entre le Cerf, Carw, Les longues
jambes Garou et la seconde partie de ce
nom ~~fr.~~ composé Soup-garou. Den-bleiz
n'est pas un véritable composé, ce sont plutôt
deux mots de suite. Dans les anciens composés de
deux noms, on les plaçoit toujours dans un ordre
renversé & Greun, Mordroun, Morren &c, et si on
veut faire un composé de Den et de Bleiz, pour
dire homme-loup, on doit dire bleiz-den, je l'ai
entendu dire de même, et c'est la façon la plus régulière
de former les composés Bretons, ce qui n'empêche pas
de dire aussi Den-bleiz, en suivant l'ordre naturel du
discours, mais ce n'est plus un composé, puisque d'après

L'ancienne méthode, il faut renverser l'ordre des mots, à moins qu'ils ne soient composés d'une simple préposition et de quelq'autre mot, ou de quelque verbe, car à l'égard de ceux qui le sont de deux noms, on peut assurer qu'ils ne sont pas anciens, s'ils sont placés dans l'ordre naturel, ou que c'est à tort qu'on les prend pour des composés. D. D. dit ici que le Loup-garou est, dans l'imagination des vieilles, un homme qui court la nuit couvert d'une peau de Loup. d'où leur vient cette imagination, c'est ce que j'ignore, mais il est certain qu'elle est fort ancienne. Ovide n'a pas oublié de raconter le changement de Lycos en Loup:

*Perritus ipse fugit noctasque silentia ruris
 Exulabat, frustra que loqui conatur. ab ipso
 Colligit os rabiam, soliteque cupidine cædis
 utilis in pecudes: et nunc quoque sanguine gaudet.
 in villas abeunt vestes, in crura lacerti,
 fit Lupus, et veteris servat vestigia forma. &c.*

ovid. Metam. lib. 1. p. 6.

L'auteur du Traité de l'opinion (Tom. 2. p. 336) remarque qu'Herodote parle de ces Lycantropes ou changements en Loups; que Lucius de Patras avoit fait un recueil de métamorphoses magiques. il ajoute, il est vrai, que Lucien, pour s'en moquer, a composé le Traité intitulé, L'Ane ou Lucien; que l'Ane d'or d'Apulée est aussi une satire de la crédulité qui étoit répandue de son temps au sujet des transformations opérées par les magiciens; mais le même auteur ajoute encore de bonne foi: nous avons cependant le témoignage très-respectable de St. Augustin, qui assure que certaines femmes en Italie convertissoient les hommes en chevaux par une sorte de poison, &c.

Voyez aussi
 la Tour
 d'Auxois
 Corret. origine
 Gaul. p. 35.

de civitate dei
 lib. 18. c. 15.

qu'après s'en être servies à porter leurs fardeaux, elles leur rendoient leur première forme; que le Père d'un Prêtre nommé Præstantius, aiant été changé en mulet, portoit le bagage: non que les corps des hommes pussent être changés par les Diables, mais ils font apparaître des corps phantastiques, qui ressemblent au vrai corps, tandis qu'il repose endormi en quelque endroit. D. B. a reconnu lui-même, Sur Caron, que des Poëtes attribuent à la Magie le pouvoir de changer les hommes en loups, par le moyen de certaines herbes, et cite à cette occasion ce passage de Virgile:

his ego Sape lupum fieri eris condere silvis. &c.

Virg. Bucol. Eclog. 6. p. 97.

Si une telle opinion a eu cours, si elle s'est perpétuée pendant l'espace de plusieurs siècles, ce n'est donc pas uniquement l'imagination des vieilles qu'on doit en accuser; et du moins celles qui ont reçu quelque Education ne sont plus si crédules: elles ne croient plus à la transformation des hommes en bêtes ni des bêtes en hommes. La fontaine, fable 18. du 2. Livre, p. 14. Et Mad. Des houlières dans la Réponse de Grisette à Cochon, Tom. 2. p. 175, ont parlé de la Chatte métamorphosée en femme; toutes nos Dames s'en sont amusées, sans qu'aucune d'elles ait ajoutée foi à la réalité de cette métamorphose, tandis que les Poëtes de l'antiquité ont supposé la possibilité du changement des hommes en loups; et ce qui n'est pas moins étrange, la possibilité du changement des Loups en hommes:

*inque virum soliti. vultus mutare ferinas
ambigui prosecta lupi. &c.*

Ovid. Metam. Lib. 7. p. 105.

